



FICTION - FRANCE - 2018 - 50 MIN - HD - COULEURS

SYNOPSIS

Un homme sans nom entre dans une pièce où on va l'interroger. On l'a retrouvé un matin sur une place à Turin. Il a perdu la mémoire. Les voix se succèdent pour savoir s'il est bien l'éminent professeur Giulio Canella.

distribution : SAM LOUWYCK, RODOLPHE CONGÉ

image : VINCENT PINCKAERS

montage : STÉPHANE ELMADJIAN

production : SPECTRE PRODUCTION

* **MOTS CLÉS :** AMNÉSIE, IDENTITÉ, MYSTÈRE, PARÔLE

+ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE...



Après des études littéraires et en théâtrales, Maïder Fortuné entre 2000 au Fresnoy où elle réalise ses premières vidéos. Toutes, à leur manière, abordent la question de l'image manquante et sont peuplées de chimères, de figures que l'on approche comme on part à la rencontre d'apparitions au seuil du sommeil. Elles sont les vestiges d'un récit, d'une histoire parcellaire, d'un souvenir du cinéma. Les vidéos de Maïder Fortuné ont été montrées dans le monde entier, le plus souvent sous la forme d'installations. Depuis 2017, elle se consacre à des expériences narratives qui prennent la forme de lectures et de performances. *L'inconnu de Collegno* est son premier film.

+ SELECTION EN FESTIVALS

International Film Festival Rotterdam (IFFR), 2019

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

» Ce film, qui m'occupe depuis plusieurs années déjà, passe en quelque sorte le pas vers un cinéma incarné et parlant. Quand j'ai découvert ce fait divers qui avait agité l'Italie des années 30, un homme retrouvé amnésique sur une place à Turin et dont la société cherchait à déterminer qui il était, j'ai immédiatement pensé qu'il y avait une grande actualité. L'émergence des technologies génétiques, de la cybernétique et de l'intelligence artificielle nous pose aujourd'hui en effet la question de la singularité de la pensée humaine. La science a développé des outils de vérité qui continuent, comme au début du siècle passé, de se confronter à de puissants systèmes de croyances, qu'ils soient religieux ou affectifs.

Quelle valeur donner alors à la parole d'une femme qui reconnaît son mari, qui le reconstruit amoureusement, qui le remplit de leur histoire commune ? Peut-on produire de toute pièce une identité par la pure puissance du récit ? C'est cette question qui traverse ce film. Je pense *L'inconnu de Collegno* comme une enveloppe parlée par la société qui projette ses conflits, ses questions, sa métaphysique et ses lois. Il est comme un corps esclave, sans autonomie qui est en train d'être programmé. Le corps d'une expérience scientifique, sociale et politique car le doute qui enveloppe l'identité de cet homme est aussi affaire de classe sociale. »